

Freud-Lacan Psikanaliz Derneği- ALI Turquie

Colloque psychanalytique du printemps 2026 – Le transfert

6-7 Juin 2026

Où commence le transfert ?

Felek Yoğan

*Traduit à partir du texte original de l'intervention au colloque.

Bonjour à toutes et à tous. Aujourd'hui, je vais essayer de parler du transfert à partir de mon intervention intitulée « Où commence le transfert ? ». En parlant de ce sujet, je vais utiliser un peu mes propres expériences comme exemples.

Quand je préparais cette intervention, une des questions qui tournait dans ma tête était celle-ci : pourquoi un candidat analysant est-il attiré par une personne parmi beaucoup de psychanalystes et pourquoi s'adresse-t-il à cette personne ? Par quel moyen et avec quels mots construit-il cette demande ? Par exemple, les personnes qui veulent commencer leur analyse peuvent me contacter par mail. Jusqu'à maintenant, j'ai reçu des mails très différents les uns des autres. Dans certains mails, il y avait seulement cette phrase, de manière intéressante : « Bonjour, puis-je avoir une information sur le tarif ? » C'est tout. Il n'y avait aucune autre information.

Un autre point qui a attiré mon attention, c'est que dans quelques mails, il n'y avait pas de prénom ou de nom de famille. Il y a eu des moments où j'ai essayé de comprendre le prénom et le nom de famille à partir de l'adresse e-mail. Je me suis demandé : « Est-ce que le nom de cette personne peut être celui-ci ? » Dans certains cas, même l'adresse e-mail ne donnait aucune indication sur le nom de la personne, parce qu'elle contenait seulement des lettres au hasard. Mais, à côté de cela, j'ai aussi reçu des mails très courts, comme : « Bonjour, je veux commencer mon analyse, est-ce que je peux prendre rendez-vous ? » Ou bien, dans le premier mail envoyé, il y a eu aussi des mails très longs, avec un long récit, comme : « Je suis telle personne, jusqu'à maintenant j'ai vécu cela, j'ai vu tant de psychologues, j'ai tel problème, je veux devenir votre analysante. » La plupart des mails commençaient par « bonjour ». Certains commençaient par « Bonjour Madame Felek » ou par « Bonjour professeur Felek ».

Ces exemples que j'ai vécus m'ont fait penser à ceci : est-ce que le transfert peut se construire avant même que le candidat analysant et le psychanalyste se rencontrent dans le réel ?

Très souvent, d'après ma propre expérience, je ne connais pas les personnes qui me contactent. C'est-à-dire que je ne les ai jamais rencontrées auparavant.

Mais les personnes qui viennent savent déjà certaines choses sur les psychanalystes. Elles connaissent les prénoms et les noms de famille des psychanalystes. Peut-être elles connaissent leur parcours professionnel, ou bien, par exemple, elles ont lu un de leurs textes. Peut-être elles les ont rencontrés quelque part dans la vie sociale. Peut-être un de leurs amis a commencé son processus avec le même psychanalyste, et elles ont entendu quelque chose à partir de là. Elles construisent quelque chose dans leur imaginaire et elles contactent ce psychanalyste. Donc, avant même une rencontre réelle entre le candidat analysant et le psychanalyste, il y a déjà, pour le candidat analysant, une rencontre avec le psychanalyste. Et peut-être que, là, au niveau imaginaire, un transfert commence déjà pour le candidat analysant.

Donc, quand un candidat analysant s'adresse à un psychanalyste, les mots qu'il utilise au moment de cette demande sont probablement importants. Est-ce que les mots utilisés à ce moment-là peuvent fonctionner comme des signifiants ? Les mots que le candidat analysant utilise dans son premier contact avec le psychanalyste prennent probablement une place dans l'oreille du psychanalyste, ils laissent probablement une trace. Par exemple, est-ce qu'il s'adresse à lui comme « professeur », ou comme « Madame » ? Est-ce qu'il fait un lapsus ? Qu'est-ce qu'il souligne ? Tout cela peut peut-être être pensé comme les premiers signes dans la relation de transfert que le candidat analysant construit, comme les premières pièces du puzzle présentées sur la scène analytique.

La diversité des formes de demande d'analyse est en fait le reflet du rapport de la personne avec ses propres mots et avec son symptôme. S'orienter vers l'analyse commence, à un certain niveau, avec le fait que la personne est prise dans son propre symptôme et dans ses propres mots. L'analyse est peut-être, en un sens, le fait que le sujet s'adresse à un lieu où ses paroles peuvent trouver un écho, parce qu'il souffre dans sa propre langue. Ce processus peut être compris comme une orientation depuis la langue propre du sujet vers la langue d'Autre. Ce changement structural peut être souligné dans le cadre analytique de cette manière : « Il se

met en disposition d'apprendre la langue de l'Autre [...] parce qu'il souffre dans la langue qui est la sienne et que ce changement de langue peut se définir comme étant l'amour » [1].

Le désir de l'être humain passe par la langue. Les mots ne correspondent pas complètement aux objets ; chaque signifiant prend sens seulement en renvoyant à un autre signifiant, et ce mouvement continu de glissement laisse dans le sujet un manque qui ne se ferme pas. La demande d'analyse est aussi l'adresse de ce manque et de cette question qui ne se ferme pas. Pour cette raison, les mots utilisés au moment de la demande ne peuvent pas être pensés seulement comme un échange d'information pratique ; ils portent aussi quelque chose sur la manière dont la demande du sujet se construit. Le fait qu'une personne dise seulement « Est-ce que je peux avoir une information sur le tarif ? » et le fait qu'une autre personne raconte longuement son histoire et sa plainte ne sont pas la même chose. De la même manière, le fait d'écrire ou de ne pas écrire son prénom et son nom de famille, la manière de s'adresser au psychanalyste, ce qui est mis en avant et ce qui n'est pas dit peuvent aussi nous faire penser à quelque chose sur la manière dont la demande du sujet se construit.

Je vais revenir à la question que j'ai posée au début. C'est-à-dire : alors qu'un candidat analysant pourrait s'adresser à beaucoup d'autres psychanalystes, pourquoi s'adresse-t-il spécialement à « ce » psychanalyste ? Pourquoi choisit-il ce psychanalyste ? Qu'est-ce qui l'attrape chez ce psychanalyste ? Le concept d'« agalma », qui apparaît dans le Séminaire sur le transfert, éclaire cette question.

Dans le Séminaire sur le transfert, Lacan met l'agalma en relation proche avec l'objet petit a. L'objet petit a fonctionne comme la cause qui met le désir en mouvement, tandis que l'agalma est l'apparition de cette cause sur la scène du transfert, comme quelque chose de caché, de précieux et d'attirant chez le psychanalyste. L'agalma est la chose précieuse que le sujet suppose cachée dans l'Autre. Vue de l'extérieur, cette chose reste cachée, mais elle attire le sujet vers elle. Le fait que Lacan appelle l'agalma un « piège à dieux » montre aussi cette dimension qui attrape [2].

Quand un candidat analysant s'oriente vers un psychanalyste, parfois quelque chose de semblable arrive. Le prénom et le nom du psychanalyste, son titre, un mot qu'il utilise, un texte qu'il a écrit, ou quelque chose entendu à son sujet peut briller un instant pour le candidat analysant. L'analysant peut penser qu'il y a, dans la personne du psychanalyste, quelque chose

qui concerne son propre désir, quelque chose qu'il suppose précieux. Pour cette raison, le psychanalyste dépasse la position d'une personne à qui on s'adresse seulement. Il devient l'adresse du transfert, à partir d'une valeur, d'un savoir ou d'un objet de désir supposé caché en lui. Avec les mots de Lacan, ce dont il s'agit ici, ce sont « ...et à l'intérieur nous ne savons trop quoi, mais assurément des choses précieuses. Ce qui est supposé y être, de ce quelque chose, dans l'analyste... » [3]

Pour penser plus concrètement l'effet de l'agalma, nous pouvons regarder ici rapidement la scène de Socrate et d'Alcibiade dans la lecture du *Banquet* par Lacan. Vers la fin du *Banquet*, Alcibiade arrive ivre et parle de Socrate. Il décrit Socrate comme une figure laide, rude, même étrange dans son apparence ; mais il dit qu'il y a en lui quelque chose de très précieux et de divin [4]. Donc, pour Alcibiade, il y a un agalma à l'intérieur de Socrate.

Alcibiade veut atteindre ce trésor caché. Il veut obtenir cette chose précieuse qui l'attire chez Socrate et qu'il pense cachée en lui. Mais Socrate ne répond pas à cette demande de la manière attendue. Il ne prend pas la position de cet objet précieux qui lui est attribué ; il ne ferme pas le désir d'Alcibiade sur lui-même. Au contraire, il montre que le désir d'Alcibiade s'oriente vers un autre lieu.

Cette scène est importante pour penser la position du psychanalyste. Le candidat analysant aussi, quand il s'oriente vers le psychanalyste, peut supposer quelque chose en lui : un savoir, une réponse, une valeur... Mais le psychanalyste ne se comporte pas comme le propriétaire de cette chose qui lui est attribuée. Comme Socrate face à Alcibiade, il ne ferme pas cette fascination sur lui-même. Ainsi, la question se déplace : il ne s'agit pas de savoir ce que le psychanalyste possède réellement, mais de savoir ce que l'analysant suppose en lui et quelle place cette supposition prend dans son désir.

Cette supposition n'est pas toujours dite clairement. La plupart du temps, la personne explique pourquoi elle s'oriente spécialement vers ce psychanalyste avec des raisons plus quotidiennes et plus compréhensibles. C'est comme dans les relations amoureuses : nous sommes attirés par quelqu'un et parfois nous pensons savoir pourquoi nous sommes attirés. Par exemple, on dit : ses cheveux sont beaux, ses yeux sont beaux, il m'a regardée d'une belle manière. Ici, je peux ouvrir une parenthèse à partir de mes propres expériences. Quand je fais un entretien préliminaire, parfois les personnes qui viennent peuvent expliquer pourquoi elles

s'adressent à moi. Par exemple, certaines personnes m'ont dit : « Je suis venue à cause de votre expérience », ou « je suis venue après avoir lu un de vos textes ». Une fois, quelqu'un m'a dit par exemple : « J'ai vu votre photo, elle m'a donné beaucoup de confiance ». Et de manière classique, il y a aussi des personnes qui disent : « Une amie venait chez vous, alors j'ai entendu parler de vous par elle et je suis venue ».

Tout cela est surtout une rationalisation de la raison de venir. Ces phrases comme « je suis venue chez vous parce que je suis venue pour telle raison » ressemblent à l'explication rationnelle dans les relations amoureuses : « je t'aime bien parce que la raison est celle-ci ». Dans l'analyse, cette explication est aussi une explication rationnelle. Mais en réalité, nous savons que nous sommes attirés par quelqu'un ; dans la vie, nous sommes constamment attirés par certaines personnes. Pourquoi sommes-nous attirés ? Là, il y a un point d'interrogation. Chez la personne par laquelle nous sommes attirés, il y a certainement quelque chose qui nous attrape, ce que nous appelons l'agalma. Avec les mots de Lacan : « Pour tout dire, si cet objet vous passionne, c'est parce que là-dedans, caché en lui il y a l'objet du désir : ἄγαλμα [agalma]... » [5]. La demande d'analyse porte une caractéristique qui ressemble au début des relations amoureuses, plus qu'à une simple demande de service. À la première page du Séminaire sur le transfert, cette phrase apparaît : « au commencement de l'expérience analytique, rappelons-le, fût l'amour » [6].

Nous pouvons aussi regarder la question « alors qu'un candidat analysant pourrait s'adresser à beaucoup d'autres analystes, pourquoi s'adresse-t-il spécialement à "ce" psychanalyste ? » à partir du concept de « sujet supposé savoir », utilisé aussi dans le Séminaire sur le transfert. Le candidat analysant s'adresse à « ce » psychanalyste, parce qu'il suppose qu'il y a chez lui un savoir précieux. C'est une supposition de savoir : cette personne pourrait l'aider, pourrait le comprendre, pourrait l'analyser. Donc, peut-être même avant la rencontre réelle entre le candidat analysant et le psychanalyste, le candidat analysant place le psychanalyste dans la position de sujet supposé savoir quelque chose sur la vérité de son désir et de son symptôme. Nous pouvons formuler cela ainsi : « Ce psychanalyste peut savoir quelque chose sur moi, quelque chose que moi, je ne sais pas. » Ici, ce qui est important, c'est que le candidat analysant place le psychanalyste dans cette position. Pour le candidat analysant, le psychanalyste ne reste plus seulement une personne ; il devient une adresse spéciale dans le champ d'Autre.

Dans la vie quotidienne, les personnes parlent dans un dialogue réciproque. Mais le psychanalyste fonctionne, face à l'analysant, comme un vide vers lequel le discours est adressé d'une manière pure. Le transfert commence à devenir un acte analytique quand le psychanalyste ouvre un vide structural, plus qu'il ne remplit de sens les histoires racontées par l'analysant. Dans la naissance de la psychanalyse, cette question du vide et de l'écoute peut aussi être considérée comme importante. Dans ce sens, il a fallu, en quelque sorte, que les hystériques disent à Freud : « Taisez-vous ! Laissez-nous parler ! », et qu'il se taise. C'est alors que cet effet de transfert est apparu : « ...il a fallu que les hystériques donnent un coup de main à Freud, lui disent : "Taisez-vous ! Laissez-nous parler !", et qu'il se soit tu. Alors cet effet de transfert est apparu. » [7].

Le silence que Freud a pris ce jour-là pour ouvrir un espace à ses patients se trouve aujourd'hui au centre du cadre analytique. Ce silence interrompt les attentes de conversation réciproque de l'analysant dans la vie quotidienne et le laisse directement face à son propre Autre. Quand nous racontons quelque chose à quelqu'un, nous attendons de l'autre une approbation, un amour, un conseil ou un signe qui montre qu'il nous comprend. Mais le psychanalyste laisse en suspens ces attentes de l'analysant, ces demandes d'amour et d'approbation. Comme Socrate, dans le dialogue du *Banquet* de Platon, ne devient pas l'objet attendu par Alcibiade, qui s'oriente vers lui avec amour et attend une réponse de lui, et comme il le confronte à son vrai désir, le psychanalyste aussi ne répond pas aux attentes narcissiques de l'analysant. La tâche principale du psychanalyste ici est de garder ce silence et de créer ce vide structural où les demandes insistantes de l'analysant peuvent se transformer en son propre désir.

Le candidat analysant vient souvent avec cette demande : « J'ai un symptôme, que cela passe. » Quand le psychanalyste ne prend pas la position du maître qui répond aux attentes, le sujet est poussé hors de ses anciens schémas. Le candidat analysant peut savoir ce que son entourage attend de lui, mais il ne peut pas savoir ce que le psychanalyste attend de lui. Face au silence du psychanalyste, le sujet rencontre cette question brûlante où il sent son manque existentiel : « Che vuoi ? (Que me veut-il ?) » [8]. Le psychanalyste garde ce vide et permet ainsi à l'analysant de sortir des miroirs narcissiques et de rencontrer son propre manque.

Un autre point est que, comme Charles Melman l'indique dans son livre *L'homme sans gravité*, aujourd'hui la psychanalyse prend aussi sa part dans les dynamiques de la culture de consommation et de l'économie du marché. Cette situation se reflète parfois dans les formes

de demande adressées au psychanalyste. La personne peut parfois essayer de choisir un psychanalyste comme si elle choisissait un produit dans un supermarché. Elle fait des entretiens préliminaires avec plusieurs personnes, elle compare les tarifs, etc. D'après mes propres expériences, il y a eu des personnes qui ont dit : « J'ai fait un autre entretien préliminaire avec quelqu'un d'autre, je vais décider » ou « J'ai aussi un rendez-vous avec quelqu'un d'autre pour un entretien ». Comme si la personne, d'un côté, vous choisissait, d'un autre côté, vous éliminait, et d'un autre côté encore, vous comparait avec d'autres options. Mais du point de vue analytique, la vraie question commence ici : dans ces comparaisons, à quoi le sujet s'accroche-t-il ? Quel mot, quelle image, quel titre, quel tarif, quelle recommandation prend un sens pour lui ?

Charles Melman appelle cette situation du monde contemporain « une liquidation collective du transfert » : « ...une liquidation collective du transfert... Il n'y a plus ni autorité, ni référence, ni non plus de savoir qui tienne... » [9].

Mais, même si aujourd'hui il y a beaucoup de possibilités de choix, même si les personnes essaient de choisir un psychanalyste comme si elles allaient acheter un produit au supermarché, à la fin, si elles ont la capacité de supporter une relation analysant-psychanalyste, elles sont attirées vers quelqu'un. Et cette attraction peut encore être expliquée par ce que nous appelons l'agalma. Elles sont attirées et, en réalité, elles ne savent pas pourquoi elles sont attirées, même si certaines expliquent cette attraction avec des raisons qu'elles trouvent logiques.

Maintenant, j'arrive à la fin de mon intervention. Quand je préparais cette intervention, j'avais déterminé mon titre dès le début. Il y avait quelques points auxquels je pensais, et je pensais choisir le titre « Où commence le transfert ? » et parler à partir de ce titre. Certains jours, en marchant dans la rue, il y a eu des moments où je pensais à ce que je pouvais aborder dans mon intervention, et à la manière dont je pouvais en parler. Dans ces moments-là, au lieu de me souvenir plusieurs fois de mon titre comme « Où commence le transfert ? », je m'en souvenais comme « Où commence l'analyse ? ». Et chaque fois, je me souvenais de mon titre avec quelques secondes de retard.

À un moment, je me suis demandé pourquoi j'avais fait un tel lapsus. Pourquoi avais-je insisté à utiliser le mot analyse à la place du mot transfert ? J'ai pensé que je pouvais peut-être parler un peu à partir de ce lapsus.

Pour qu'une analyse puisse commencer, le transfert peut être pensé comme une condition préalable. C'est-à-dire que, sans transfert, il n'est pas possible de parler d'analyse. Mais l'existence du transfert ne signifie pas que l'analyse a commencé. La construction du transfert peut seulement créer une possibilité pour le commencement de l'analyse.

Donc, je vais arrêter mon intervention exactement à cette limite, au point où ce lapsus m'a amenée.

Le titre de mon intervention était « Où commence le transfert ? ». Et ma dernière phrase sera cette question :

Alors, où commence l'analyse ?

Je vous remercie.

Bibliographie

[1] Hilttenbrand, J.-P. (2026). *Autour du transfert symbolique*. Association Lacanienne Internationale, p. 115. Disponible à l'adresse : <https://www.freud-lacan.com/wp-content/themes/freudlacan-front/assets/content/2026/04/Transfert-BAT-HILTENBRAND.pdf>

[2] Lacan, J. (1960-1961). *Le Séminaire, livre VIII : Le transfert*, p. 80. Disponible à l'adresse : <http://staferla.free.fr/S8/S8%20LE%20TRANSFERT.pdf>

[3] Lacan, J. (1960-1961). *Le Séminaire, livre VIII : Le transfert*, p. 20. Disponible à l'adresse : <http://staferla.free.fr/S8/S8%20LE%20TRANSFERT.pdf>

[4] Platon. (2006). *Le Banquet / Şölen - Dostluk* (trad. S. Eyüboğlu et A. Erhat). Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, p. 215a-b.

[5] Lacan, J. (1960-1961). *Le Séminaire, livre VIII : Le transfert*, p. 82. Disponible à l'adresse : <http://staferla.free.fr/S8/S8%20LE%20TRANSFERT.pdf>

[6] Lacan, J. (1960-1961). *Le Séminaire, livre VIII : Le transfert*, p. 3. Disponible à l'adresse : <http://staferla.free.fr/S8/S8%20LE%20TRANSFERT.pdf>

[7] Vandermersch, B. (2026). *Quelques remarques en guise de conclusion*. Association Lacanienne Internationale, p. 165. Disponible à l'adresse : <https://www.freud-lacan.com/wp-content/themes/freudlacan-front/assets/content/2026/04/Transfert-BV.pdf>

[8] Lacan, J. (1960-1961). *Le Séminaire, livre VIII : Le transfert*, p. 210. Disponible à l'adresse : <http://staferla.free.fr/S8/S8%20LE%20TRANSFERT.pdf>

[9] Melman, C. (2002). *L'homme sans gravité : Jouir à tout prix. Entretiens avec Jean-Pierre Lebrun*. Paris : Éditions Denoël, p. 20.